

ANIMAUX L'ONU a déclaré 2024 année internationale des camélidés. L'occasion de voir ce qu'il en est du cheptel dans notre pays, et plus particulièrement en Suisse romande, qui compte plusieurs éleveurs passionnés.

Sous les feux des projecteurs, lamas et alpagas ont des atouts à faire valoir



Nicole Flach apprécie les lamas et les alpagas. La Vaudoise établie à Pailly détient une quarantaine de bêtes, sans doute l'un des troupeaux les plus importants de Suisse romande.



© PHOTOS FRANÇOIS WAVRE/LUNDI 13

«**R**egardez un alpaga dans les yeux et vous en tomberez immédiatement amoureux, assure Lorenzo Guzzinati, éleveur à Neyruz (FR). Cet animal dégage une gentillesse extrême, tout en ayant gardé son côté sauvage.» Ce n'est cependant pas le charme de cette espèce qui séduit à l'échelle mondiale, mais le rôle essentiel qu'elle joue dans la survie de millions de personnes en milieu aride. À tel point que l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture a proclamé 2024 «Année internationale des camélidés» (lire l'encadré ci-dessous).

Dans nos contrées, ces herbivores sud-américains suscitent un intérêt certain comme animaux de loisir. Les premiers lamas et alpagas ont été importés en Suisse il y a près de vingt-cinq ans. «Depuis, le cheptel augmente toujours, bien que le fort engouement des débuts, probablement lié à la nouveauté, soit un peu retombé, note Didier Blanc, de Villarbeney (FR), président de l'Association des petits camélidés de Suisse romande. Actuellement, leur nombre total est estimé à près de 10 000 individus. Outre-Sarine, ils remportent davantage de succès.»

Il est néanmoins difficile de se faire une idée objective de leur répartition en Romandie, seule une part infime des détenteurs étant

affiliée à l'association. Les grands groupes restent rares, la majorité des amateurs possédant seulement quelques sujets. Le troupeau le plus important de Suisse occidentale est probablement celui de Nicole Flach, du domaine de la Petite Croix, à Pailly (VD), avec une quarantaine d'individus. Chaque année, quatre à dix jeunes y voient le jour. «Leur bouille me fascine, note l'éleveuse. J'aime ce mélange entre distance et curiosité. Observer le troupeau, avec sa diversité de personnalités et de couleurs, me procure énormément de plaisir.»

Assurer l'avenir

Entretien d'un bout de terrain, plaisir de côtoyer cet animal ou envie de se balader en sa compagnie: l'objectif des amateurs est varié. Les alpagas, qui doivent leur aspect sympathique à leur laine très dense, séduisent davantage les privés que les lamas, si bien qu'il y en a plus dans notre pays. «Les gens pensent souvent que l'alpaga, plus petit, est plus facile à gérer, alors qu'en réalité il a un caractère plus difficile, souligne Didier Blanc. Les lamas m'émerveillent par leur intelligence et leur effet apaisant. Ils sont toujours réceptifs, à tel point que je les appelle «mes concierges.»

Quant aux personnes qui découvrent ces bêtes, nombre d'entre elles partagent la

même interrogation: cette espèce crache-t-elle réellement? «Chaque fois, c'est la première question qu'on me pose, note Nicole Flach. Beaucoup de gens ont un a priori négatif à cause des albums de Tintin.» Il est néanmoins rare que les humains soient visés, le lama – comme les autres camélidés – utilisant ce comportement pour signaler son mécontentement à ses congénères. Malgré les qualités multiples de ces animaux, certains éleveurs pensent toutefois que leurs cheptels pourraient ne pas se développer davantage. «Je crains qu'à terme la pression sur les terrains ait un impact négatif quant à la détention, observe Didier Blanc. Près de 90% des amateurs de petits camélidés ne sont pas agriculteurs. La demande est irrégulière, il est difficile de vendre ces bêtes à un prix correct.» Nicole Flach souligne la nécessité d'avoir une infrastructure adéquate, avec au moins une parcelle de 2000 m² pour deux animaux: «Forcément, une telle surface limite le développement du cheptel en Romandie.»

Des qualités de thérapeute

Pourtant, le potentiel des camélidés est sous-exploité dans bien des domaines, à l'heure actuelle. À Maraçon (VD), Maude Chollet utilise le lama et l'alpaga, entre autres, en zoothérapie. «Cet herbivore a un tempérament calme, ce qui est rassurant, note l'éducatrice sociale, qui a créé Ther'animal. Je l'utilise beaucoup avec les personnes qui souffrent d'hyperactivité. Sa taille, non négligeable, et sa douceur sont également intéressantes pour travailler les troubles de l'anxiété.» Elle doit à son lama un succès particulièrement émouvant. «Je suivais une jeune fille autiste qui refusait de toucher un animal. En dernier recours, je lui ai présenté mon lama. Dès qu'elle l'a vu, elle l'a serré dans ses bras. Cette rencontre a été pour elle un déclic qui lui a permis de caresser désormais n'importe quelle espèce.»

EXIGENCES À RESPECTER

En Suisse, il est obligatoire de détenir au minimum deux camélidés. En outre, une attestation de compétence, délivrée au terme d'une formation d'une journée, est exigée. Le détenteur a l'obligation d'inscrire ses bêtes à la Banque de données sur le trafic des animaux BDTA, ce qui implique d'obtenir un numéro d'exploitant. Depuis 2023, tout nouveau-né doit être équipé d'une puce électronique. À noter qu'il faut compter entre 1500 et 2500 francs si l'on souhaite un camélidé de qualité, avec un minimum d'éducation. Mais les prix peuvent monter jusqu'à 6000 francs pour des sujets exceptionnels. Leur espérance de vie est de 15 à 25 ans.

Quant à la laine, très fine, elle est transformée par plusieurs artisans romands, afin de créer des bijoux, des bonnets ou encore des vêtements. L'exploitation de Lorenzo Guzzinati, Les Alpagas du Grand Bois, vend ainsi nombre d'articles sur les marchés. «Nos bêtes participent régulièrement à des concours en Suisse alémanique, dit le Fribourgeois, qui a commencé l'élevage avec son épouse Geneviève. Ils y sont jugés à 50% sur leur morphologie et à 50% sur la qualité de leur laine. Ce paramètre est donc important dans les choix d'élevage.» Enfin, il y a les balades. À Vuarat, à côté d'Attalens (FR), Noël Grandjean et Isabelle Frey sont parmi les rares prestataires à proposer régulièrement des promenades avec leurs alpagas. Le succès est au rendez-vous, avec une clientèle très variée. Et une occasion unique de côtoyer de près ces camélidés exotiques.

VÉRONIQUE CURCHOD

CAPACITÉ D'ADAPTATION À TOUTE ÉPREUVE

L'ONU a proclamé 2024 «Année internationale des camélidés». Une occasion de mieux faire connaître le rôle que jouent ces animaux face au changement climatique. Chameaux de Bactriane en Mongolie, dromadaires dans les déserts de la Corne de l'Afrique, lamas sur les plateaux andins: à la fois source de lait, de viande, de laine et d'engrais organique, ainsi que moyen de transport, les camélidés prospèrent là où d'autres espèces ne peuvent survivre. En particulier sur les hauts plateaux des Andes, ainsi que dans les terres arides et semi-arides d'Afrique et d'Asie. Leur adaptabilité aux climats extrêmes les rend particulièrement précieux dans le contexte actuel. Au cours de cette année, des initiatives seront lancées, afin de mettre en évidence leur contribution à la biodiversité et à la résilience des systèmes alimentaires.